

L'ARCHIPEL

saison 24-25

Scène nationale
de Perpignan



TOSCA

TOSCA

Giacomo Puccini

Florent Siaud | Alexandra Cravero

Théâtre Impérial - Opéra de Compiègne

"Vissi d'arte, vissi d'amore..."*

* *J'ai vécu pour l'art, j'ai vécu pour l'amour*

Tosca acte 2 scène 5

opéra en deux actes

musique **Giacomo Puccini**

livret de **Luigi Illica** et **Giuseppe Giacosa**

d'après la pièce de **Victorien Sardou**

version resserrée

mise en scène **Florent Siaud**

direction musicale **Alexandra Cravero**

conseiller musical **Fabien Waksman**

scénographie **Romain Fabre**

lumières **Nicolas Descoteaux**

vidéo **Éric Maniengui**

costumes **Jean-Daniel Vuillermoz**

avec la participation du chœur **Les Métaboles**

orchestre **Les Frivolités Parisiennes**

Tosca **Marie-Laure Garnier** soprano

Mario **Joel Montero** ténor

Scarpia **Christian Helmer** baryton

Angelotti **Adrien Fournaison** baryton-basse

Spoletta **Étienne de Bénazé** ténor

Le Sacristain / Sciarrone **Mathieu Gourlet** baryton-basse

OPÉRA

LE GRENAT

DIM 09 MARS – 18H

🕒 1H30 sans entracte

chanté en italien

& surtitré en français



LA PRESSE EN PARLE

Marie-Laure Garnier, une soprano à la voix puissante et à l'art subtil.

Le Monde



**VOUS AVEZ AIMÉ ?
RACONTEZ-NOUS !**

identifiez la page
INSTAGRAM de l'Archipel
sur vos publications



 **archipel_perpignan**

photographie couverture et page
intérieure © Nicolas Descoteaux



Production du **Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne** coproduction **Opéra de Reims. Le Théâtre Impérial - Opéra de Compiègne - Centre de production lyrique des Hauts-de-France** - est soutenu par la **Ville de Compiègne**, le **Ministère de la Culture - DRAC Hauts-de-France**, la **Région Hauts-de-France** et le **Département de l'Oise**.

Avec le soutien de **La SPEDIDAM** (La SPEDIDAM est un organisme de gestion collective qui œuvre afin de garantir aux artistes-interprètes de toutes catégories les droits qui leur ont été reconnus.)

Drame mythique et populaire, bouleversant d'intensité théâtrale, Tosca est un grand chef-d'œuvre magnétique.

Créée à Rome en 1900, d'après la pièce de Victorien Sardou, la *Tosca* de Puccini n'a rien perdu de sa **tension dramatique** ni de son **suspense haletant**. Aujourd'hui plus que jamais, cette **œuvre étincelante** jette ses protagonistes dans une arène où s'entredéchirent la soif d'absolu, la passion pour l'art, la résistance à l'oppression politique et les feux inquiétants du désir.

C'est le trio interprété par Marie-Laure Garnier, Christian Helmer et Joel Montero qui incarne ce combat explosif entre Tosca, Scarpia et Mario. Donnée avec l'ensemble de quinze musiciens des *Frivolités Parisiennes*, sous la direction musicale d'Alexandra Cravero, c'est ici une **version des plus intimistes** qui met en valeur les trésors chambristes d'une partition que l'on redécouvre dans une théâtralité plus tendue. Pour donner corps à cette bataille d'Eros et Thanatos, le Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, Florent Siaud et ses concepteurs poursuivent leur exploration des grandes figures féminines de l'opéra en renouant avec le style épuré et rougeoyant qu'ils avaient inauguré avec *La Tragédie de Carmen*.

Dans un surréalisme inquiétant, où les images mentales cohabitent avec les corps tirillés et des arcades labyrinthiques inspirées de l'univers du peintre Giorgio di Chirico, une atmosphère crépusculaire vient **raconter la fin d'un monde teinté de fantômes, de lune noire et de fatalité indomptable**.

UN ÉCLAIRAGE INTIMISTE

Sans prétendre se substituer à l'original, cette proposition plus ramassée fait le pari d'une chevauchée tragique sans entracte, mais aussi d'une intimité qui, par ses textures chambriste, éclaire d'une lumière inhabituelle la jeunesse radieuse des protagonistes tout comme les dilemmes qui agitent leurs fors intérieurs. C'est que, sous l'efficacité poignante de la musique, la partition offre de vrais enjeux de réflexions existentielles et de saisissants moments de délibérations intimes. Une dimension rendue sensible, entre autres, par les lumières en clair-obscur de Nicolas Descôteaux.

THÉÂTRALITÉ ET SPIRITUALITÉ

Plutôt que la recherche de vérité ou de la profusion, cette version est marquée par la théâtralité de la vie et la verticalité du sacré, que célèbre l'œuvre originale. D'où, peut-être, ce besoin d'aller non pas vers un naturalisme opulent mais plutôt de l'imaginaire du retable, de la théâtralité du mystère. Avec le scénographe Romain Fabre, a émergé la piste d'une sorte de triptyque à la fois sanglant et sensuel, évoluant au gré des actes et auquel les vidéos oniriques et animales d'Eric Maniengui viennent apporter une nuance de réalisme magique.

UNE CONSTELLATION DE PERSONNAGES

Toute une constellation de personnages naviguent en eaux troubles dans *Tosca*. On y trouve un sacristain cocasse et des sbires inquiétants, des bourreaux ténébreux... On y trouve surtout un trio de figures complexes, sur lequel plane l'ombre de **Scarpia**, archétype du bourreau. Il incarne une forme terrible de « banalité du mal », à moins qu'il ne soit un *Tartuffe* dévoré par la culpabilité et la fétichisation de la cantatrice, ou encore un *Macbeth* hanté par le spectre de ses crimes. Quant à **Tosca**, que l'on peint parfois en diva capricieuse, n'est-elle pas, au premier chef une incarnation fraîche et courageuse de l'artiste amoureuse ? Elle est simultanément spirituelle, contemplative et éprise d'absolu : c'est cette force de caractère qui lui permet d'imposer une suspension vertigineuse de l'espace-temps d'où émerge le sublime « *Vissi d'arte* ». **Mario**, de son côté, est peut-être le représentant de la génération des années 1880 en Italie, celle de la bohème artistique qui refait le monde à Milan, cette « *Scapigliatura* » ou « ligue des échevelés », qui importe alors l'esprit frondeur du quartier latin de Milan. Il a quelque chose, aussi, du lyrisme terrien et de l'effronterie politique du jeune Pasolini : attentif à la nécessité d'embrasser le moment présent, ce dont témoigne son fameux « *E lucevan le stelle* ».

